



Covenant & Conversation

FAMILY EDITION

Jonathan Sacks
THE RABBI SACKS LEGACY

NOA'H • נח

ISSU DES ENSEIGNEMENTS ET DES ÉCRITS DE RABBI LORD JONATHAN SACKS נח"ט

Avec nos remerciements à la famille Schimmel pour leur généreuse contribution au Covenant & Conversation, dédié à la mémoire de Harry (Chaim) Schimmel.

"J'ai aimé la Torah de R' Chaim Schimmel aussitôt après en avoir fait la connaissance. Elle n'aspire pas seulement à une vérité en surface, mais également à une connexion à une vérité plus profonde. Avec l'aide d'Anna, sa remarquable épouse pendant plus de 60 ans, ils ont consacré leur vie à l'amour de la famille, à la communauté et à la Torah. Un couple extraordinaire qui m'a ému au plus haut point par l'exemple de sa vie." - Rabbi Sacks

Un conte de quatre cités

● Ce résumé est adapté de l'essai par Rabbi Sacks, disponible ici: RabbiSacks.org/covenant-conversation/noach/un-conte-de-quatre-cites/

L'histoire de Babel est le deuxième acte d'un drame en quatre actes qui est sans aucun doute l'un des fils conducteurs de Béréchit. Il s'agit d'une polémique soutenue contre la ville et tout ce qui allait avec dans l'antiquité. Le message est le suivant : la ville n'est pas là où on trouve D.ieu.

Le premier acte débute par Caïn et Abel qui apportent tous deux des sacrifices à D.ieu. D.ieu accepte celui d'Abel, mais pas celui de Caïn. Dans sa colère, Caïn tue Abel. La punition de Caïn fut d'être "errant et fugitif par le monde."

Caïn "se retira ensuite de devant l'Éternel, et séjourna dans le pays de Nôd, à l'orient d'Éden... et Caïn bâtit alors une ville, qu'il désigna du nom de son fils Hénoch." La première ville fut fondée par le premier meurtrier. La ville naquit dans le sang. Selon la Bible, le fait le plus important à propos de la première ville est qu'elle fut construite pour défier la volonté divine. Caïn fut condamné à une vie d'errance, mais il décida plutôt de construire une ville.

Le deuxième acte est la tour de Babel, ou le peuple tente de remettre D.ieu Lui-même en question, et le troisième acte est Sodome, la ville la plus importante de la plaine de la vallée du Jourdain. D.ieu annonce son plan de détruire la ville, et Abraham Le remet en question. Il y a peut-être cinquante personnes innocentes, peut-être même seulement dix. Comment D.ieu peut-il détruire toute la ville ? Il s'avère qu'il n'y a pas d'hommes innocents hormis Lot et sa famille.

Qu'est-ce que nous remarquons dans la ville de Sodome ? Le peuple de Sodome n'aime pas les étrangers. Ils ne les perçoivent pas comme étant protégés par la loi, pas même par les conventions d'hospitalité. Il existe aussi une idée de foule. Les gens dans une foule peuvent commettre des crimes qu'ils ne penseraient jamais faire lorsqu'ils sont seuls.

La simple densité de population des villes est donc un danger

moral en lui-même. D'où la décision d'Abraham de vivre loin. Il débat avec Hachem pour défendre Sodome (Genèse 14) et prie pour ses habitants, mais il n'y habitera pas. Les patriarches et matriarches étaient des bergers et des nomades qui habitaient loin des villes. Ils se déplaçaient d'un endroit à l'autre. Ils passaient la plupart de leur temps dans des endroits isolés pour être seuls avec D.ieu.

La quatrième scène est l'Égypte, où Joseph est vendu en tant qu'esclave et travaille dans la maison de Potiphar. La femme de Potiphar tente de le séduire, et après avoir échoué, elle l'accuse d'un crime qu'il n'a pas commis, ce qui va le conduire en prison. À la différence de l'Exode, les descriptions de l'Égypte dans la Genèse ne parlent pas de violence mais, comme l'histoire de Joseph le souligne sans ambiguïté, il y a de l'immoralité et de l'injustice.

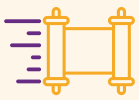
Nous avons donc dans Béréchit un récit de quatre cités : Enoch, Babel, Sodome, et les cités d'Égypte. Dans chaque cas de figure, la ville est un environnement déshumanisant et un endroit où les gens oublient D.ieu.

Ce que la Torah nous révèle, de manière implicite, c'est comment et pourquoi le monothéisme abrahamique est né. La Torah nous enseigne comment maintenir de fortes communautés physiques, même au sein des villes. Car ce n'est que lorsqu'on s'identifie aux autres en tant que personnes, en tant qu'individus mus par une alliance commune, que nous évitons les péchés de la ville. Les lois de la Torah nous aident à vivre avec moralité, avec une emphase sur autrui et sur D.ieu, une répartition équitable des richesses et du pouvoir et bien traiter autrui, et l'idée selon laquelle certaines personnes valent plus que d'autres. Car tous sont créés à l'image de D.ieu, et sont donc dignes de respect. Aussi bien à l'époque qu'aujourd'hui, voilà l'antidote à Babel, nous conduisant à l'unité de toute l'humanité.



Questions à poser à la table de Chabbat

1. Quel était selon vous le péché des bâtisseurs de la tour de Babel ?
2. Pensez-vous que les villes d'aujourd'hui soutiennent le propos de Rabbi Sacks dans cet essai sur le potentiel du mal dans les villes ?
3. Comment pouvons-nous créer des villes grandes et florissantes dans lesquelles les résidents sont plus vertueux ?



La paracha en bref

La paracha de Noa'h commence par introduire l'homme le plus vertueux de sa génération, Noa'h.

D.ieu décide que l'état du monde n'est pas bon et qu'un renouvellement majeur est nécessaire. Noa'h et sa famille sont donc désignés comme étant les survivants et Noa'h ouvrira la voie pour un avenir nouveau et plus réjouissant pour la société. D.ieu dit à Noa'h de construire un grand bateau (une arche) qui le sauvera lui,

sa famille et les animaux du monde. Après que les animaux soient entrés deux par deux (une paire d'animaux non-cachères et sept paires d'animaux cachères), Noa'h ferme les portes de l'arche et prend la mer.

La pluie tombe pendant quarante jours et quarante nuits, et ce n'est que plusieurs mois plus tard que Noa'h marche sur la terre ferme. Avec un nouveau commencement pour le monde, D.ieu place un arc-en-ciel dans le ciel pour signaler au

monde qu'Il ne détruira plus jamais l'humanité à l'aide d'un nouveau déluge. Noa'h et ses fils amènent un korban en guise de remerciement à D.ieu.

La paracha conclut avec les habitants de la ville de Babel qui construisent une grande tour comme moyen d'essayer d'atteindre D.ieu. La tour est détruite et par conséquent, tous les peuples du monde sont disséminés, leurs langues et idéologies divisées. À la fin de la paracha, nous lisons une liste des dix générations séparant Noa'h d'Abraham.



Personnages

D.ieu : Le Créateur, qui renouvelle la vie et guide les destinées.

Noa'h : Nouveau matelot et sauveur d'animaux. Une source de stabilité dans un monde inondé.

Le déluge : Nettoyer l'ancien pour faire place nette au nouveau.

La ville de Babel : Une ville aux grands rêves... et aux ambitions dédaigneuses.



La paracha en pratique

Une importante mitsva que nous apprenons de la paracha de cette semaine est l'interdiction de dire de la médisance, du Lachon Hara.

À notre époque très numérique et avec la forte présence des réseaux sociaux, le potentiel de communication dévastatrice et qui divise est immense. Pour combattre cela, deux approches s'offrent à nous. D'abord, nous pouvons promouvoir une culture de "réfléchir avant de publier", en utilisant la curiosité pour déterminer si un post est nocif, blessant ou inutile. Cela encourage un sentiment de responsabilité pour nous-même et notre communauté virtuelle.

Deuxièmement, nous pouvons renforcer les espaces virtuels qui célèbrent la positivité, l'empathie et l'unité pour contrer les divisions et les discours toxiques. Ils peuvent inclure des réseaux conçus pour le dialogue constructif, des groupes de soutien ou même des pages qui partagent des contenus inspirants. Alors que Babel a construit une ville isolée et centrée sur elle-même, nous pouvons construire des réseaux inclusifs et sains.

Ces enseignements de Rabbi Sacks peuvent nous aider à utiliser des outils de communication pour construire des communautés plus fortes et plus compatissantes, à la fois virtuelles et en présentiel.



Jouons avec la paracha

Jouons au jeu du "téléphone arabe". Formez un cercle ou une ligne de joueurs et commencez avec quelqu'un qui chuchote une bonne action dans l'oreille du prochain. Par exemple, "aider un enfant à faire ses devoirs", ou "faire un gâteau pour les voisins."

Chaque fois qu'un message est transmis dans la chaîne, une action positive est ajoutée. Ainsi, si le premier message était "aider un enfant à faire ses devoirs," la prochaine personne peut ajouter, "aider un enfant à faire ses devoirs et appeler sa grand-mère." Au milieu du jeu, introduisez un élément perturbateur – un message ou une action négative. Par exemple, "ignorer le nouveau camarade de classe à l'école." La prochaine personne du jeu a ensuite un choix : faire passer le message négatif ou choisir de le convertir en quelque chose de positif. La dernière personne du groupe partage à voix haute le message qu'elle a reçu. Tout le monde réfléchit ensuite sur l'évolution du message, et comment les paroles positives et négatives peuvent influencer le résultat du jeu.



Devinette sur la paracha

Q. Nous savons que Noa'h a fait entrer des animaux dans l'Arche par paires, pour protéger tous les animaux et les oiseaux du monde de l'extinction. Mais quelles créatures ont survécu sans exception, pas seulement les paires choisies qui se trouvaient dans l'Arche ?

R. Aucun poisson n'a été amené dans l'Arche. Et pourtant, la Guemara rapporte (Zeva'h'im 113b) que pas un seul poisson n'est mort durant le déluge.

Adapté de Torah IQ par David Woolf, une collection de 1500 devinettes sur la Torah, disponible sur Amazon.



La philosophie de la paracha

Dans l'essai éclairant de Rabbi Sacks, 'un conte de quatre cités,' il explore les dynamiques complexes d'urbanisation et de civilisation depuis la perspective biblique, qui approfondit chacune des zones construites mentionnées dans le livre de Béréchit.

Un des thèmes centraux qu'il explore

est le danger de la déification de soi et de l'autosatisfaction sociétale.

Il choisit Babel, dans laquelle les citoyens construisent une tour pour rivaliser avec D.ieu, servant de récit de mise en garde sur le culte de soi.

Le manque de volonté du peuple de s'étendre et de peupler la terre - un commandement explicite de D.ieu -

illustre une résistance additionnelle à la construction de communautés, de bonté et de relations.

Rabbi Sacks nous aide à réfléchir sur nos propres habitudes de comportement et de communication, en particulier sur la façon dont les réseaux sociaux peuvent refléter ou combattre les problèmes de ces civilisations anciennes.

1. **Après avoir lu la paracha en pratique et la philosophie de la paracha, que pouvez-vous faire pour adopter la philosophie de "réfléchir avant de publier" ?**
2. **Comment pouvez-vous contribuer activement à des espaces virtuels pour promouvoir la positivité, l'empathie et l'unité ?**



Parabole sur la paracha

Irena Sendler: Confronter le mal

Voici l'histoire d'Irena Sendler, une travailleuse sociale non-juive qui vivait en Pologne pendant la Seconde Guerre mondiale. Bien que le sentiment général envers les juifs en Pologne à l'époque était l'indifférence, voire même l'antisémitisme, la jeune Irena, âgée d'à peine 29 ans, aux côtés du réseau du Zegota (Le conseil d'aide aux juifs), n'a pas succombé à cette philosophie. Elle choisit plutôt la voie de la bonté.

Lorsque les Nazis rassemblèrent les juifs et les mirent dans le ghetto de Varsovie, Sendler et ses amis passèrent à l'action.

Elle organisa un sauvetage audacieux et complexe, en faisant passer en douce



des enfants hors du ghetto via des ambulances, des tramways et même à travers les égoûts. Elle leur fournissait ensuite de faux papiers d'identité puis les plaçait dans des familles d'accueil et dans des orphelinats où leurs identités juives furent maintenues secrètes. Elle défia bravement les Nazis à chaque

instant, et ses actions ont sauvé plus de 2500 enfants juifs.

Irena Sendler a fait preuve d'un courage extraordinaire, de compassion et de clarté morale devant une hostilité répandue et une complicité avec le mal.

Son histoire est un rappel poignant de notre capacité à résister à des normes sociétales nocives et à affirmer notre engagement à la dignité humaine et à la vie. Cela souligne l'importance de se battre pour des valeurs justes, même si elles contredisent celles de la majorité, un concept souligné par le message de cette semaine de Rabbi Sacks.

L'édition familiale du Covenant & Conversation a été écrit par Sara Lamm | © The Rabbi Sacks Legacy 2023



The Rabbi Sacks Legacy perpetuates the timeless and universal wisdom of Rabbi Lord Jonathan Sacks as a teacher of Torah, a leader of leaders, and a moral voice.

Explore the digital archive, containing much of Rabbi Sacks' writings, broadcasts, and speeches, or support the Legacy's work, at www.RabbiSacks.org, and follow The Rabbi Sacks Legacy on social media @RabbiSacks.